

Nouvelles pratiques sociales



Robert Mayer et Francine Ouellet, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1991, 537 p.

André Jacob

Volume 5, numéro 2, automne 1992

Relations interethniques et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacob, A. (1992). Compte rendu de [Robert Mayer et Francine Ouellet, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1991, 537 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 5(2), 218–219.
<https://doi.org/10.7202/301191ar>



Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux

Robert MAYER ET Françoise OUELLET

Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1991, 537 p.

En examinant cet ouvrage imposant, je me suis d'abord senti comme l'étudiant découragé devant une charge de travail trop lourde ; pourtant à la lecture, malgré qu'il s'agisse d'un manuel très fouillé, j'ai trouvé le style très abordable et le cheminement simple et clair jalonné de nombreuses divisions et subdivisions, coiffées de titres et sous-titres appropriés. Quand je dis tâche lourde, je fais sur-tout allusion à la longueur de l'ouvrage : 537 pages de contenu méthodologique ne correspond peut-être pas à l'image que l'on se fait du livre de chevet idéal.

Faire une synthèse complète d'un tel ouvrage constitue donc un défi tout aussi important pour moi que celui qu'ont eu à relever les auteurs : réaliser la synthèse d'une masse impressionnante de documents sur la recherche sociale.

Dans ce vaste panorama des modèles de recherche, les auteurs ont centré leur démarche autour de trois pôles : une première partie est consacrée à l'évolution de la recherche sociale au Québec ; une deuxième traite des divers types de recherche (l'analyse des besoins d'une population, la recherche-action, la recherche militante, conscientisante et sociologique, la recherche féministe et la recherche évaluative) ; enfin, une troisième partie présente les diverses stratégies auxquelles on a recours dans une démarche de recherche (le questionnaire, l'entrevue, les échelles d'attitudes, les techniques d'échantillonnage, l'observation participante, les récits de vie et l'analyse de contenu). Les choix des auteurs offrent des perspectives nouvelles ; ils ont osé sortir des pistes habituelles utilisées dans ce type de manuel où l'on présente « la » méthodologie, « le » guide à suivre, les techniques à utiliser, de façon sèche et aseptisée. Ici, on a le choix : les stratégies et techniques de recherche sont bien appuyées par les théories qui les expliquent. La raison d'être, les avantages et les limites de ces stratégies sont expliquées de façon simple. En un mot, on peut mieux comprendre les principales dimensions de chaque modèle et décider lequel convient le mieux à chaque recherche.

Au plan des stratégies de recherche, les concepts sont expliqués de façon claire et concise. Encore là, plusieurs options sont présentées et le petit génie en herbe tout comme le chercheur désireux de rafraîchir ses notions et sa culture méthodologique sauront quels sont les maîtres à penser dans chaque domaine.

Toutefois, une remarque générale s'impose : le titre, bien qu'accrochant, me semble un peu idéaliste et ne correspond pas à la réalité. De prime abord,

il semble indiquer qu'il s'agit de recettes adaptées pour les intervenantes et les intervenants sociaux. En fait, il n'en est rien. À mon humble avis, il s'agit plutôt d'une synthèse remarquable des principaux courants de pensée et des modèles de recherche utilisés en travail social et dans les autres domaines de l'intervention sociale et psychosociale. La richesse du contenu en fait cependant un manuel adapté à des cours de formation à la recherche et à des chercheurs. La somme de toutes les informations sur les diverses approches ne va pas nécessairement et automatiquement soulever l'enthousiasme des praticiens et les inciter à entreprendre la réalisation de recherches dans leur milieu de pratique. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'en raison de son format imposant et de son contenu, le livre part plutôt de la théorie et pas assez des pratiques de recherche dans les milieux de pratique et, par conséquent, les exemples concrets manquent un peu. Dans sa préface, Roland Lecomte souligne que « le mérite du présent volume est d'aborder la problématique de la recherche à partir de la perspective des intervenants sociaux et du contexte où ils travaillent ». Je partage cette évaluation dans le sens que les auteurs ont voulu le situer dans « la perspective des intervenants sociaux », mais le contenu reste quand même un peu trop théorique par rapport aux réalités et aux exigences de la pratique.

Ce jugement n'enlève absolument rien à la valeur de l'ouvrage. La perspective envisagée s'avère très dynamisante parce que critique, analytique et réflexive sur les liens entre les diverses approches de recherche et l'intervention sociale. Les deux auteurs présentent une revue des écrits riche, honnête et complète ; ils en tirent l'essentiel pour bien faire comprendre les orientations, les forces et les faiblesses des divers modèles. Forts de ces connaissances, les utilisateurs et utilisatrices (chercheurs, étudiants, intervenants, professeurs) pourront plus facilement arrêter leur choix, selon leurs besoins, sur l'un ou l'autre des modèles de recherche présentés et analysés. Le fait de mieux voir les avantages et les limites de chaque modèle fournit des balises utiles pour les chercheurs qui ne peuvent prétendre tout connaître de toutes les théories.

En somme, il s'agit d'une œuvre gigantesque, d'une fresque exhaustive, bien documentée, extrêmement riche en détails divers sur chaque modèle et chaque stratégie, d'un manuel de référence fort utile aux étudiants, aux chercheurs et aux intervenants. Un tel ouvrage faisait défaut en français et il devient donc une contribution majeure au développement de la recherche au Québec.

André JACOB
Département de travail social
Université du Québec à Montréal